



HAL
open science

Comprendre les clusters industriels du Zhejiang : Interrogations et remises en question

Lu Shi, Bernard Ganne

► **To cite this version:**

Lu Shi, Bernard Ganne. Comprendre les clusters industriels du Zhejiang : Interrogations et remises en question. International Workshop Asian industrial Clusters, Nov 2006, Lyon, France. halshs-00355896

HAL Id: halshs-00355896

<https://shs.hal.science/halshs-00355896>

Submitted on 26 Jan 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**International Workshop
Asian industrial Clusters
Lyon, 29th-30th November, 1st December**

Comprendre les clusters industriels du Zhejiang : Interrogations et remises en question¹

**par Lu SHI, Maître de Conférences à Lyon 3
et Bernard GANNE, Directeur de recherche au CNRS**

Introduction générale

Dans le puissant mouvement de développement industriel que connaît la Chine, le phénomène des districts industriels ou clusters, ou concentrations d'industries dans un même type d'activité, occupe dans certaines régions une place importante. Même s'il a pu parfois exister sous une forme plus ou moins déguisée avant la réforme du début des années 80, le phénomène s'avère relativement récent, commençant à vraiment émerger il y a une dizaine d'années et s'accéléralant et se structurant notablement depuis les années 2000.

Les études sur ce phénomène en Chine s'avèrent de ce fait également relativement récentes. Si l'on peut considérer -même si cela est discuté- que, dans le passé et même avant 1949, le professeur Fei Xiaotong avait commencé à rendre compte du phénomène avec ses activités par tranche «块状经济 » (à la manière peut-être d'un Alfred Marshal en France concernant les districts industriels), c'est seulement depuis les années 2000 que les chercheurs chinois ont vraiment commencé à se pencher sur la question. Les géographes, avec l'ouvrage de synthèse du professeur Wang Jici, géographe à l'Université de Pékin (cf. WANG Jici,

¹ Nous remercions chaleureusement les collègues chinois, Mme le professeur Wang Jici, Messieurs les professeurs Jin Xiangrong, Yu Yingchuan et Sheng Shihao pour leurs aides précieuses lors de notre travail de terrain dans le Zhejiang en juillet 2006.

2001) : les économistes et sociologues de l'Université Sun Yat-Sen à Canton (cf. WANG Jun, 2004), les économistes et gestionnaires de l'Université du Zhejiang (cf. ZHANG Shuguang et JIN Xiangrong, 2006) pour ne citer que les principaux, une série de publications sur le thème pouvant être trouvées dans les autres régions de la Chine.

D'une façon globale, on peut considérer que les grands repérages du phénomène en Chine ont aujourd'hui bien été effectués, tant en ce qui concerne la localisation géographique des clusters que des différents types qu'ils représentent. Même si sur ce dernier point, les propositions de typologies ne s'accordent pas toutes exactement, les approches chinoises du phénomène des clusters distinguent aujourd'hui 4 principaux types de clusters industriels ².

1. Les clusters de firmes traditionnelles très intégrées qui se trouvent dans de nombreuses régions de Chine, plutôt dans des zones rurales allant en s'urbanisant ou de petites villes, et qui présentent une forte spécificité de mono industrie dans des biens de consommation comme par exemple dans le Fujian, ou dans le Zhejiang. Les activités économiques dans ces milieux ruraux se sont converties à l'industrie, au profit des entreprises d'Etat qui, avant la réforme, ne pouvaient pas satisfaire les demandes du marché. La réussite de ces entreprises rurales privées ont attiré beaucoup d'autres pour partager le marché et a apparu ainsi une concentration des entreprises.

2. Les clusters de High tech plutôt localisés dans les grandes villes et à proximité des pôles universitaires se développant surtout dans le domaine de l'électronique comme dans le quartier Zhongguancun à Pékin, le cluster des fibres optiques à Wuhan etc...

3. Les clusters de firmes étrangères, provenant notamment des IDE de Taiwan, Hong kong et Singapour etc. qui agrègent sur place un certain nombre d'autres firmes avec lesquelles elles travaillent, ainsi qu'on l'observe notamment dans le Guangdong. Parfois, certains investisseurs emmènent avec eux leurs propres fournisseurs des pièces détachés, c'est donc tout un réseau qui se déplace sur le continent. C'est notamment le cas des entrepreneurs taiwanais.

² Nous reprenons ici la typologie proposée par le professeur Wang Jici dans son ouvrage : *Chuangxin de kongjian* (Innovative spaces : entreprises clusters and regional development) , 2001.

4. les clusters de PME regroupées autour de grandes entreprises comme on peut l'observer aussi bien au niveau de la construction navale de Shanghai, que, plus récemment, de l'industrie automobile de Wuhan etc.

Comme on le voit, le problème est vaste et le champ à inventorier immense.

Nous avons choisi dans cette intervention de nous polariser sur le premier type d'agglomération d'entreprises, constitué essentiellement de PME se développant autour d'un même type d'activité, un peu à la manière de ce qui avait pu être observé jadis en Europe et notamment en Italie il y a une trentaine d'années. Les aires de développement spécialisées sont très nombreuses en Chine, mais, parmi elles, la province du Zhejiang est sans aucun doute considérée comme la plus remarquable, et comme l'un des modèles à suivre dans les mutations contemporaines vers l'économie de marché.

Comment se sont développés les clusters du Zhejiang ? Quelles sont les caractéristiques de ce développement ? Peut-on parler ici d'une « troisième Chine », de même que l'on a parlé jadis d'une « 3^e Italie » à propos des districts industriels ? En fait, y a-t-il une réelle spécificité des clusters chinois. Telles sont quelques-unes des questions que nous souhaiterions aborder aujourd'hui.

I. Les clusters du Zhejiang : un modèle classique de cluster ?

I.1. Une petite province quelque peu délaissée, mais marquée depuis 20 ans par un fort auto-développement

Le Zhejiang est en fait une des plus petites provinces chinoises (1,06% du territoire chinois) : ses 48 980 000 habitants de hukou permanent en 2005 représentent 3,75% de la population chinoise. Comprenant plus de 70,4% de collines et de montagnes et possédant par ailleurs peu de matières premières, cette province s'est trouvée quelque peu délaissée par les pouvoirs publics. Entre 1953 et 1978, les habitants de cette région n'ont reçu que 114 yuans d'aide de l'Etat en moyenne, soit pratiquement moitié moins³ que la moyenne nationale par habitant. En termes économiques, le Zhejiang a même été en fait la province la moins soutenue par l'Etat. Même au cours de la période 1982 et 1989 marquant la pleine réforme économique aussi bien dans les campagnes qu'en ville, les investissements de l'Etat dans le

³ 52,5% exactement de la moyenne nationale

Zhejiang ne représentaient que 2,5% des investissements du pays⁴. Cependant, en une vingtaine d'années, cette province est passée de la 12^e place à la 4^e en terme de produit national brut du pays ; et en 2003, le Zhejiang est classée en 3^e position pour toute la Chine en matière de revenus moyens par habitant⁵.

Ce développement est lié essentiellement à la très forte expansion industrielle qu'a connu de cette région traditionnellement agricole : une industrie basée principalement sur un bon nombre de petites entreprises familiales. Le Zhejiang a été la première province de Chine à voir apparaître des ateliers familiaux industriels au milieu des années 80. Aujourd'hui, elle représente la province qui possède la proportion d'entreprises privées la plus importante de toute la Chine : 92 % contre une moyenne nationale de 60 %. En 2001, on estime à 682000 le nombre de PME dont les recettes de vente sont inférieures à 5 millions de RMB. Ces dernières emploient 5 976 400 personnes, soit 65% de la population active industrielle⁶. Ces entreprises privées, principalement axées sur la production de biens de consommation (chaussettes, briquets, cuirs, chaussures, jouets, produits de quincaillerie etc...), sont d'abord présentes dans le secteur textile qui regroupe plus d'un tiers d'entre elles (37,2% exactement), la confection en comptant pour sa part (8,6%) et la production d'articles métalliques (6,3%)⁷.

Ces PME se regroupent géographiquement et se spécialisent dans un secteur de production: un produit par village et un secteur par canton (一镇一品, 一乡一业,). Cette « économie parcellisée » (块状经济) comme on l'a appelée marque 85 des 88 villes district du Zhejiang⁸, et certains estiment à 519 en 2001 le nombre de clusters industriels spécialisés dont les valeurs de productions sont supérieures à 100 millions de RMB⁹.

Donnons une rapide description de ces clusters.

I.2. Les clusters du Zhejiang : brève présentation

La carte des clusters industriels du Zhejiang

⁴ SHENG Shihao, ZHENG Yanwei, *Zhejiang xianxiang*, p.2.

⁵ SHENG Shihao, ZHENG Yanwei, *Zhejiang xianxiang*, p.1.

⁶ SHENG Shihao, ZHENG Yanwei, *Zhejiang xianxiang*, p.9.

⁷ SHENG Shihao, *Zhejiang xianxiang*, p.10-11.

⁸ SHENG Shihao, ZHENG Yanwei, *Zhejiang xianxiang*, p.41

⁹ SHENG Shihao, ZHENG Yanwei, *Zhejiang xianxiang*, p.41

Dans les clusters du Zhejiang caractérisés par le modèle endogène et le développement spontané, certains chercheurs chinois distinguent 3 zones¹⁰.

Carte et tableau Zhejiang PPT

Unités administratives	Secteurs industriels	Clusters types
Hangzhou	Machines et équipements, communication électronique, appareils ménagers, médecine, high-tech	<u>Huangzhou</u> : voitures; <u>Yan qian de la ville de Xiao shan</u> : fibre chimique; <u>Nan yang</u> : parapluies; <u>Xin tang</u> : produits en plumes de volaille; <u>Xiaoshan</u> : textile, pièces détachée auto
Ningbo	Vêtement, mécanique, industrie chimique pétrolière etc.	<u>Yuyao</u> : moules industriels, jouets, plastique; <u>Hengjie</u> : montres; <u>Jiangshan</u> : appareils de gaz; <u>Xianxiang</u> : coffres
Shaoxing	Textile, teinture, médicaments, chimie	<u>Shaoxing</u> : textile; <u>Zhuji</u> : chemises, chaussettes; <u>Diankou</u> : quincaillerie; <u>Shangyu</u> : vêtements de protection; <u>Yuecheng</u> : meubles; <u>Chengzhou</u> : cravattes; <u>Fengqiao</u> : chemises; <u>Shanxiahu</u> : perles d'élevage
Jiaxing	textile, cuir et appareils mécaniques	<u>Haining</u> : cuir ; <u>Pinghu</u> : confection, sacs; <u>Xiuzhouqu</u> : soie, tissu synthétique; <u>Haiyan</u> : pièces machine, jouets,

¹⁰ voir SHENG Shihao, ZHENG Yanwei, *Zhejiang xianxiang*.

		<u>Tongxiang</u> : pulls de laine; <u>Jiashan</u> : bois
Huzhou	Textile, confection enfant, matériaux de construction	<u>Zhili</u> : confection enfant; <u>Chengau</u> : textile; <u>Nanxun</u> : matériaux de construction; <u>Anji</u> : produits en bambou; <u>Linghu</u> : élevage
Zhoushan	pisciculture; médicaments de source de mer; mécanique	<u>Zhoushan</u> : marché de distribution des produits de pisciculture; , médicaments, jouets, quincaillerie

La première zone se trouve dans le nord du Zhejiang et comprend 5 unités administratives (villes et districts dont le chef-lieu de la province est Hangzhou). Dans cette zone économiquement développée, les clusters sont très dynamiques. Les entreprises de grande taille se trouvent à Hangzhou ; les clusters high-tech sont aussi à Hangzhou et Ningbo. On trouve également dans cette zone des villes de PME spécialisées, comme Chengzhou, ville de cravattes, Yuyao, ville de plastique et Xiaoshan, ville de textile dont les valeurs de productions sont classées en 1^{ère} position parmi les clusters du Zhejiang.

Unités administratives	Secteurs industriels	Clusters types
Wenzhou	mécanique, plastique, imprimerie, appareils électrique, cuir	<u>Pingyang</u> , <u>bourg Xiaojiang</u> : plastique; <u>Cangnan</u> : fabrication des enseignes, aliments salés; <u>Ruian</u> , <u>bourg Tangxia</u> : pièces pour automobiles et motos; <u>Leqing</u> , <u>bourg Liushi</u> : appareils électriques basse tension;

		<u>Hongqiao</u> : électronique; <u>Panshi</u> : confection; <u>Beibaixiang</u> : matériaux de construction Longgang : sacs plastiques <u>Yongjia</u> : boutons Lucheng : briquets
Taizhou	pièces pour automobiles et motos, produits artisanaux, chaussures, plastique	<u>Shujiang Zhaoqiao</u> : plastique, <u>Linhai, village famille Qu</u> : lampes multicolores; <u>Sanmen gao</u> : clous

La 2^e zone comprend Wenzhou et Taizhou. Les clusters sont également développés, mais les écarts de développements sont quelquefois importants entre les districts. Wenzhou, un modèle économique sur lequel s'appuie le développement du Zhejiang, serait la première ville chinoise où ont vu le jour les entreprises privées après la réforme. On compte aujourd'hui à Wenzhou une dizaine de secteurs d'activités dans les clusters industriels : chaussures, confection, briquets, lunettes et ainsi de suite. En 2001, les chaussures fabriquées à Wenzhou occupent 20% du marché national et les briquets 90% ainsi que les rasoirs 60% sur le marché chinois. Wenzhou est montrée comme une ville-phare pour la place et le dynamisme qu'y occupent les PME familiales.

Unités administratives	Secteurs industriels	Clusters types
Jinhua	mécanique, quincaillerie, transformation des produits agricoles, textile, confection	<u>Jinghua</u> : instruments de mesure; <u>Dongyang</u> : matériaux magnétiques, costumes; <u>Yiwu</u> : vêtements, textile, décoration, chaussettes...; <u>Yiwu</u> : marché des accessoires; <u>Pujiang</u> : confection; <u>Yongkang</u> : quincaillerie

Quzhou	engrais chimique, ciment, équipement mécanique	<u>Bourg Wucun</u> : balles badminton; <u>Shangshan village Shizikou</u> : finition de ; <u>Shangfang</u> , <u>Shangshan Huifu</u> : finition de la chaud; <u>village Longyouwu</u> , <u>Miaoxia</u> :banbou; <u>Lac Longyou</u> ; <u>village Diyu</u> :transformation des papiers de cartes; <u>Lac Jiangshanqing</u> : ressorts; <u>Xiakou</u> : acier; <u>Kaihua-Zhangwan</u> : produits en bois
Lishui	transformation de bois, produits artisanaux, transformation des produits agricoles	<u>Longquan</u> : parapluies; <u>Qingtian</u> : cuir, chaussures; <u>District Yunhe</u> :jouets

La zone 3 comprend Jinhua, Quzhou et Lishui. Les clusters y sont très jeunes et cette région est la moins développée du Zhejiang.

Les clusters du Zhejiang, particulièrement concentrés dans la région de Wenzhou, se développent, à la grande majorité, dans les milieux ruraux : ils s'inscrivent dans les secteurs de faible coût de production et plutôt du côté des biens de consommation.

Mais comment s'est opéré le développement de ces clusters ?

I.3. Les étapes du développement des clusters du Zhejiang

I.3.1. De l'économie planifiée à l'économie libérale : le cadre général

A partir du Premier Plan quinquennal en 1955, l'économie chinoise est placée sous le contrôle direct de l'Etat . Toutes les activités économiques de caractère privé ont été démantelées. Dans les campagnes chinoises, les champs relèvent désormais de la propriété collective. Les paysans, organisés en coopératives et commune populaire, sont payés en points-travail en fonction de leur participation aux travaux des champs. En même temps, les

activités annexes traditionnelles indispensables pour la survie des paysans¹¹, telles que l'artisanat et le commerce, deviennent interdites dans les années 1960, après le mouvement du Grand Bond en avant de 1958, dans lequel les campagnes chinoises sont encouragées à créer des usines pour la mécanisation de l'agriculture.

La réapparition de ces usines rurales a lieu au début des années 70, avec le compromis entre les collectivités locales et les paysans qui souffrent de la pauvreté. Ainsi c'est dans les provinces de tradition artisanale, telles que le Jiangsu, le Guangdong et le Zhejiang, que les usines rurales sont d'abord créées (社队企业). Ce type de structure économique semi publique, en marge de l'économie planifiée, obtient une reconnaissance politique en 1975 par le pouvoir politique central.

Lorsque la réforme économique est engagée en 1978, est instauré à la campagne le système de la responsabilité familiale (家庭承包责任制) qui consiste à confier aux familles la gestion de la terre. Ainsi, à partir de 1982, la terre est revenue aux familles, sans qu'elles soient propriétaires du terrain. Avec cette auto-gestion, les familles paysannes peuvent mieux s'organiser pour le travail agricole. Ce nouveau système d'organisation permet de convertir ainsi vers d'autres activités une partie de la population rurale. Pour résoudre le problème de surplus de population agricole dans les campagnes, le gouvernement chinois autorise la diversification des activités économiques annexes.

La campagne chinoise revient ainsi peu à peu au système économique traditionnel. Les travaux des champs s'accompagnent de plus en plus d'activités annexes qui font augmenter les revenus du ménage. C'est ainsi que naissent les foyers spécialisés dans l'agriculture et plus tard les entreprises rurales (乡镇企业). Créés d'abord dans la province du Jiangsu, les entreprises rurales sont issues des usines rurales créées par les collectivités locales. De l'économie collective, ce modèle Sunan s'est ensuite bien étendu à d'autres régions de la Chine, connaissant un important succès dans la décennie qui suit la réforme économique. Entre 1979 et 1984, les entreprises rurales ont ainsi vu leur nombre et la valeur de leur production quadrupler et leur main-d'œuvre doubler dans toute la Chine.

¹¹ Depuis l'époque des Ming et Qing, l'agriculture et l'artisanat constituent des activités économiques complémentaires dans la région du Zhejiang pour faire face à poids démographique dans les campagnes et au manque de ressources naturelles.

Autre facteur important va jouer pour favoriser le développement d'activités artisanales et industrielles. En 1985, l'Etat décide en effet de baisser le prix d'achat des céréales afin de réduire les subventions à la consommation urbaine. De ce fait, le travail aux champs devient de moins en moins rentable. De plus en plus de paysans vont ainsi être amenés à mettre en œuvre des stratégies de reconversion professionnelle dans de nouveaux secteurs économiques, tels que la pisciculture, le commerce et l'industrie. Le secteur agricole recule ainsi en faveur des secteurs industriel et tertiaire.

Parallèlement, à côté de ces fleuraisons des entreprises rurales collectives, la naissance des entreprises privées¹² constitue un autre volet de l'économie chinoise en transition. A la différence du Jiangsu qui est un « petit modèle public »¹³ et du Guangdong qui s'est développé sur la base des investissements étrangers (entreprises de capitaux mixtes), le Zhejiang a adopté un autre modèle de développement en s'appuyant sur l'économie privée.

I.3.2. Le développement des clusters du Zhejiang

- du colportage aux ateliers familiaux

Au milieu des années 70, le colportage (artisanat, petit commerce), tradition ancienne bien avant la régime communiste, réapparaît discrètement. Jusqu'au milieu de la décennie 80, les activités économiques privées étaient encore très contestées. Les paysans du Zhejiang et en particulier ceux de Wenzhou s'organisent déjà en famille pour vendre leurs produits : broderie, balance, couverture matelassée en coton et ainsi de suite. Les colporteurs sillonnent en cachette la Chine et remportent des succès. Pendant cette première période de l'économie libérale, des ateliers familiaux « au noir » avec atelier devant et magasin derrière (前厂后店) commencent d'abord par une activité commerciale pour accumuler des capitaux et se lancent ensuite dans la production pour répondre à la demande du marché. Pour échapper à « la voie capitaliste », ils se font rattacher à des entreprises rurales du bourg ou du canton, entreprises

¹² Les entreprises privées comprennent des travailleurs indépendants et les sociétés embauchant plus de 7 personnes. Voir SHI Jinchuan, *Zhongguo minying jingji fazhan baogao*, p.8.

¹³ LI, Youmai et PAVE, Francis, « La Chine actuelle et le marché-L'émérgence des PME familiales dans la dynamique de développement économique », *Annales des Mines*, mars 1999, 29-42.

de collectivités locales : c'est ce qu'on appelle «emprunter le chapeau rouge»¹⁴. Ces entreprises collectives fictives contestées par le pouvoir central plus tard ont été réprimées entre 1982 et 1984¹⁵.

A partir de la 2^e moitié des années 80, les politiques économiques deviennent plus tolérantes à l'égard des entreprises privées. Le Zhejiang se tourne davantage vers la manufacture. Centrées plutôt sur les activités traditionnelles locales ou la production de très bas niveau technique, les activités qui se développent alors répondent plutôt à la recherche de profits immédiats pour subvenir aux besoins de survie de la population locale.

A partir du milieu de la décennie 80, dans le Zhejiang, les ateliers familiaux ne peuvent plus faire face seuls aux concurrences du marché. D'une part parce que les produits sont souvent de mauvaise qualité ; d'autre part, parce que ces ateliers familiaux isolés se trouvent limités par les capitaux, le niveau technique, et les réseaux d'approvisionnements et de vente. Lorsqu'un atelier familial ne peut plus répondre aux commandes, il confie une partie des commandes à des parents proches. Progressivement, les ateliers collaborent pour répondre aux besoins du marché.

Ainsi a vu le jour un nouveau type d'entreprises : entreprises coopératives par capitaux (股份合作企业) Cette nouvelle forme d'entreprises a été définie par les autorités locales comme « entreprises collectives » pour être politiquement correctes. Sous une étiquette « publique », ces entreprises sont en fait des associations privées constituées essentiellement de parents proches. En réalité, ces nouvelles entreprises familiales sont passées de la famille nucléaire à la famille élargie. A la fin de l'année 1997, la région de Wenzhou comptait plus de 22000 groupements de ce type¹⁶ donnant lieu à trois formes d'entreprises: les ateliers familiaux se regroupant en mettant en commun leurs capitaux et leurs équipements ; les ateliers familiaux gardant chacun leur autonomie et alliés seulement pour les approvisionnements et les ventes; et les ateliers familiaux investissant pour créer une nouvelle entreprise dont ils deviennent actionnaires¹⁷.

- des ateliers artisanaux aux districts industriels

¹⁴ CAO Zhenghan dans ZHANG Shuguang et JIN Xinagrong, *Zhongguo zhidu bianqian de anli yanjiu* (Case studies in China's institutional change), pp. 95-107.

¹⁵ Huit entrepreneurs de Wenzhou ont été condamnés pour des activités économiques illégales en 1982. Voir Cao Zhenghan, dans ZHANG Shuguang et JIN Xinagrong, p106.

¹⁶ CAO Zhenghan dans ZHANG Shuguang et JIN Xinagrong, p113.

¹⁷ CAO Zhenghan dans ZHANG Shuguang et JIN Xinagrong, p107-116.

Dans le Zhejiang, ces entreprises familiales commencent à se regrouper géographiquement en se spécialisant dans un secteur de production : chaussettes, briquets, cuir et ainsi de suite. C'était le début des clusters industriels du Zhejiang, caractérisés par « Economie parcellisée »¹⁸ (块状经济) selon la définition des autorités du Zhejiang¹⁹. Dans cette région où la mobilité géographique est très forte (immigration à l'étranger et colportage à l'intérieur de la Chine), des colporteurs et commerçants-voyageurs ainsi que les Chinois d'Outre-mer originaires du Zhejiang véhiculent au travers de leurs commerces et de leurs déplacements des informations sur les produits, informations qui, une fois répercutées dans la province, s'avèrent fort précieuses pour l'économie régionale²⁰. Lorsqu'un produit a un potentiel sur le marché, la fabrication est lancée et le produit se fait rapidement copier par le voisinage. L'histoire du secteur de briquets en témoigne.

*Au début des années 90, des Wenzhou d'Outre-mer sont revenus dans la région natale et ont fait connaître aux compatriotes des briquets fabriqués à l'étranger. C'est ainsi que les Wenzhou ont commencé à fabriquer les briquets qui demandent très peu d'investissement et de technique. Ce secteur a connu un pic énorme en 1993 et 3500 entreprises ont été créées à cette époque de façon spontanée sur ce créneau porteur.*²¹

Ce développement s'opère ainsi peu à peu selon une forte spécialisation des produits et une concentration géographique des entreprises familiales telle que décrite plus haut : « un produit par village et un secteur par canton » (一镇一品, 一乡一业) : quincaillerie à Yongkang, marchés spécialisés à Yiwu et disjoncteurs à Leqing, etc. (cf. 1^{ère} partie ut sup).

Ce n'est qu'à partir de la décennie 90, plus exactement après le voyage de Deng Xiaoping à Shenzhen en 1992 qui reconnaît en Chine l'économie libérale et encourage même ouvertement cette dernière, qu'un certain changement d'échelle va s'opérer. Cette libéralisation de l'économie permet en effet aux paysans ou artisans-entrepreneurs d'envisager des activités commerciales et industrielles sur l'échelle nationale voire même internationale plus tard. Ceci va entraîner pour Zhejiang une véritable explosion des clusters.

Comment s'effectue cette transition et sur quoi sont basés ces clusters ?

¹⁸ Cette notion est définie par le Bureau de la recherche sur les politiques de la province du Zhejiang.

¹⁹ Une zone où est rassemblée plus de 10 entreprises qui fabriquent les mêmes produits ou les produits complémentaires, et dont les productions annuelles dépassent 100 millions de yuan. Terme pris de Fei Xiaotong ?

²⁰ LI, Youmai et PAVE, Francis, p.36-37.

²¹ Entretien dans une entreprise de briquets à Wenzhou en juillet 2006.

- Des districts aux clusters industriels

Constitué d'entreprises familiales regroupées dans des zones ayant spécialisées leurs activités, le phénomène de « l'économie parcellisée » esquissé plus haut fournit le premier cadre de développement des clusters industriels du Zhejiang. Avec la libéralisation, le passage sera surtout marqué par un changement de type d'entreprise.

Dans les années 90 émergent en effet, à coté des entreprises familiales, de nouvelles formes d'entreprises : l'entreprise à responsabilité limitée, voire le groupe industriel. A partir du début de la décennie 90, quelques grandes entreprises leaders commencent à absorber de petites entreprises sous traitantes. Par exemple, en 1995, l'entreprise Chint, -à Leqing de Wenzhou-fabricante de produits électriques- est-elle passée de 5 actionnaires, tous membres de la famille, à 86 en faisant entrer 56 entreprises dans le groupe²². Elle est même aujourd'hui la première entreprise chinoise de fabrication d'appareils électriques de basse et haute tension à la tête de tout un réseau de production local. Très présente sur le marché national et attaquant aujourd'hui le marché international, elle esquisse avec quelques autres entreprises du même type, dans cette zone de Wenzhou du sud du Zhejiang, un modèle de cluster complexe impliquant donneurs d'ordre et fournisseurs de tous ordres.

Il ne s'agit là que d'un exemple, particulièrement remarquable, des transformations qui s'opèrent dans les clusters du Zhejiang, sachant que cette montée en puissance peut être observée dans maints autres clusters des chaussures, des briquets, du plastique, de la quincaillerie, ouvrant un large champ d'étude qui s'amorce seulement.

A noter enfin que, si les choses changent très vite, on observe à coté de cette concentration et de cette complexification des clusters, une certaine diversification des modèles, formes artisanales, formes familiales, formes de SA privées continuant en tout cas souvent de se superposer et de nouveaux modèles de développement pouvant être observés, comme par exemple dans le domaine du commerce, ainsi que nous le verrons plus loin.

Quoi qu'il en soit les districts industriels du Zhejiang semblent en tout cas avoir joué un rôle majeur dans les formes de transition entre économie publique et économie privée. En 2000, 89,3% des entreprises sont des entreprises privées dont les valeurs de production représentent 78,9% du total de la province. Les entreprises privées des clusters, PME pour la

²² Entretien avec le directeur adjoint de l'entreprise Chint en juillet 2006.

plupart, représentent ainsi le pilier de l'économie du Zhejiang ; le modèle de développement de cette province, et notamment celui de la zone de Wenzhou est considéré à bien des égards tant par les chercheurs que par les autorités comme une référence, et présenté comme une sorte de modèle à suivre pour les autres provinces, un peu comme il y a trente ans en Europe, le modèle de la « troisième Italie ».

Le Zhejiang constituerait-il de ce point de vue une sorte de « Troisième Chine » ?

Que nous apprennent en fait les clusters du Zhejiang et quelle est leur éventuelle spécificité ? Tel sera le second point que nous souhaitons analyser maintenant.

II. Les clusters du Zhejiang : une « troisième Chine » ? similitudes, dissimilarités et révisions théoriques

La brève rétrospective que nous venons de faire concernant le développement des clusters du Zhejiang présente par bien des traits, de fortes similitudes avec ce qui a pu être observé dans le développement des clusters européens. Ces similitudes dans les dynamiques observées ne doivent cependant pas nous cacher les importantes différences qui semblent ressortir là en ce qui concerne les structures mêmes de développement de ces districts et qui nous paraissent faire de ces derniers des clusters très spécifiques.

Reprenons chacun de ces deux points.

II. 1. Les districts du Zhejiang : des clusters comme les autres ?

Par bien des points, les districts du Zhejiang nous semblent avoir une grande parenté avec les développements observés en Europe et en Italie, et conforter en ce sens la théorie des districts industriels telle qu'elle a pu être thématifiée notamment par les chercheurs italiens tels que Beccattini, Bagnasco ou Garofoli, etc...

Les clusters du Zhejiang, comme les districts italiens ou français (Ganne, Courlet etc), ont en effet surgi là où on ne les attendait pas, dans des zones de tradition plutôt rurales où les industries n'existaient quasiment pas.

Ces industries se sont développées dans des zones plutôt délaissées par les pouvoirs publics. C'est même parce qu'elles se trouvaient de la sorte livrées à elles-mêmes que ces zones ont dû prendre sur elles-mêmes de s'organiser pour survivre en développant des activités à partir de ce qu'elles savaient faire.

Le développement d'activités complémentaires à l'agriculture s'avérait primordial pour ces zones délaissées à faibles ressources : pour nombre de ces villages, petites villes ou villes moyennes, il s'agissait là de rien moins que d'une question de survie.

Pour assurer cette survie, ces zones ont donc développé tout une série d'activités complémentaires, soit proches de l'agriculture pour transformer des produits et les vendre, ou exercées en complément de ces dernières : petites fabrications en ateliers familiaux, colportage pour vendre hors saison agricole et à l'extérieur de petits produits transformés etc. Ces zones se sont ainsi peu à peu structurées autour de noyaux de petits ateliers artisanaux ou de petites unités familiales, qui, en se développant, donneront lieu par la suite à des séries d'ensemble de PME.

Ces noyaux se développeront de façon fortement endogène, mobilisant leurs propres ressources internes pour s'accroître et se structurer.

Elles s'organiseront autour de pôles de production spécialisés, compensant la faible taille des unités de production par une forte concentration d'activités de même type localisées dans un même lieu.

Mise en place de petites activités industrielles dans des zones rurales plutôt délaissées ; développement « spontané » d'ateliers familiaux et de PME dans la « campagne urbanisée » ; importante spécialisation des productions et forte croissance endogène des activités : nous avons là tous les ingrédients qui ont spécifiés et caractérisent encore la naissance et le développement des districts industriels.

Ces points de similitude ne doivent cependant point nous dissimuler que, dans leur très forte expansion, les clusters du Zhejiang ne sont pas sans adopter sur certains points des voies inédites, qui les différencient fortement et amènent à compléter ou réviser certaines des approches théoriques admises sur la question. Essayons précisément de lister ces différences.

II. 2. Particularités et différences des clusters du Zhejiang.

Cinq points nous semblent marquer la particularité des clusters du Zhejiang

L'absence de liens forts entre les entreprises ; l'importance par contre des structures de commercialisation ; le rôle des réseaux exogènes tant nationaux qu'internationaux; le fonctionnement du marché du travail ; la place des collectivités locales.

Disons un mot de chacun de ces points.

II.2.1 Une absence apparente de liens forts entre les entreprises

L'un des points forts et centraux de la théorie des districts industriels est en fait de considérer que l'accumulation d'entreprises spécialisées dans une même activité et sur un même territoire permet à ces dernières de développer des systèmes de coopération inédits, formels ou informels, qui constituent précisément l'avantage compétitif des districts. Le tissu de liens inter-entreprises compense en effet la petite taille des entreprises par une réelle économie des coûts de transaction. La proximité permet par ailleurs des formes d'adaptabilité et de flexibilité plus rapide qu'entre entreprises isolées et détermine surtout le développement de synergies inédites où les districts puisent leur efficacité et construisent leurs avantages compétitifs différentiels : la clé des districts réside ainsi dans les formes de coopération inter-entreprises.

Or , il semble que tel ne soit pas le cas des clusters du Zhejiang.

Si l'on observe bien dans chacun des clusters spécialisés de cette province une forte concentration d'ateliers ou de PME travaillant dans un même secteur industriel, on reste frappé par l'indépendance farouche, voire la culture du secret, que les firmes cultivent les unes par rapport aux autres et que chacune affirme. Indépendamment des relations de type clients/fournisseurs, peu d'autres types de liens sont observés, et apparemment peu d'entraides et de concertation existent. On note juste quelques regroupements éparés d'entrepreneurs développant de vagues pôles d'information ou servant d'interlocuteurs avec les collectivités publiques (cf. ut infra, point 5).

Cette absence de liens forts entre les entreprises mériterait certes d'être analysée de façon plus précise. Les premières enquêtes effectuées en ce sens ²³ montrent en tout cas la faiblesse des relations inter-entreprises qui existent indépendamment des classiques relations économiques de clients/fournisseurs. Les autres types de relations sociales et culturelles qui constituent par exemple la base même de l'efficacité économique des districts italiens et de leur dynamique d'innovation semblent ainsi quasiment absentes. Il semblerait même que les structures familiales, dominantes dans les entreprises du Zhejiang, contribuent à refermer les entreprises sur elles-mêmes et à les cloisonner.

Une série de questions se pose alors. Si les relations inter-entreprises autres qu'économiques sont si peu importantes, à quoi est donc dû le dynamisme de ces zones ? Mais alors quel « plus » apporte aux entreprises le fait de se regrouper ? L'accès aux services, la disposition de main d'œuvre, s'avèreraient-ils dans ce cas des critères suffisants ? et à défaut de canaux horizontaux de relations locales, quels autres types de canaux existent qui structurent et stimulent ce type de regroupements : quels autres liens formels ou informels ? On semble en tout cas être là en face d'un modèle fonctionnant à l'opposé de ce qui semblait faire le cœur des districts italiens, ce qui n'est pas sans faire problème pour la compréhension même du phénomène.

II.2.2 L'importance de la dimension commerciale

Si, dans les clusters du Zhejiang, l'on n'observe que peu de liens entre les entreprises, on remarque par contre la place tout à fait originale occupée par les pôles et réseaux de commercialisation. Nombre de clusters ont mis en place leurs propres structures de commercialisation des produits fabriqués sur place : et dans le Zhejiang, certaines villes se sont même érigées en véritable clusters, non plus cette fois de production de biens industriels, mais de commercialisation de biens industriels produits dans toute la province et même au niveau national : et ces réseaux se développent souvent actuellement jusque dans les autres provinces.

Le cas de Yiwu, au cœur du Zhejiang, illustre bien ce phénomène.

²³ Cf. nos premières enquêtes au Zhejiang et interviews avec chercheurs et entrepreneurs à Hangzhou, Yiwu, Zhonkan, Wenzhou, été 2006, réalisées grâce à l'aide du Center For Research of Private Economy of Zhejiang.

A partir du marché villageois réouvert en 1979, la ville de Yiwu, a par exemple développé au début des années 80 un marché d'accessoires (outils, petits articles ménagers, ...) alimenté au départ, dans la poursuite d'une vieille tradition locale de colportage, par les marchands ambulants de bonbons²⁴ sillonnant les régions de Chine. Ramenant au village des articles courants souvent en rupture d'approvisionnement dans les magasins en cette époque de pénurie, ces derniers ont commencé à faire fabriquer localement ces produits par des ateliers familiaux pour les revendre ensuite sur le marché local à des prix très compétitifs. Ce fut le début du marché des accessoires poussant au développement d'ateliers artisanaux puis de petites entreprises. Du marché des biens de consommation courants, la ville a ensuite développé un marché spécialisé des vêtements, puis à un marché d'ustensiles. Et en une dizaine d'années, elle s'est finalement dotée de bâtiments d'expositions gigantesques, ouverts 350 jours par an, procurant aux industries spécialisées du Zhejiang –et également d'autres parties de la Chine- un débouché collectif massif : au point que les géants commerciaux mondiaux tels que Carrefour ou Whoolmart viennent d'établir dans cette ville leurs structures d'approvisionnements pour l'Asie. En quelques années, ville de Yiwu a ainsi développé sa fonction commerciale au point de faire de cette dernière sa principale activité et de devenir en quelque sorte, un véritable cluster voué au commerce..

Sans atteindre à des organisations aussi extrêmes, c'est en tout cas en empruntant cette voie que naîtront ainsi nombre d'activités spécialisées des districts autour de marchés locaux, amorçant les futurs clusters et indiquant le fort lien spécifique entretenu entre production et commercialisation.

Cette importance de la dimension commerciale –voire parfois comme à Yiwu, sa prééminence- n'est pas sans poser un certain nombre de questions.

La performance des clusters du Zhejiang ne serait-elle pas due à cette articulation inédite qu'ils semblent avoir trouvée entre production et commercialisation ? et les clusters du Zhejiang ne réactualisent-ils pas d'une certaine manière le rapport à une dimension commerciale qui fut toujours active dans ces contrées rurales, via la tradition des marchands et colporteurs, se fixant ensuite en atelier et en petites entreprises ? Les clusters du Zhejiang ne sont-ils pas sans développer à une toute autre échelle –et en les adaptant au nouveau

²⁴ L'histoire du marché de Yiwu remonte à la dynastie des Qing dans le commerce de troc : des bonbons contre des plumes de poules (鸡毛换糖). Les paysans fabriquaient des bonbons et allaient les vendre partout, notamment dans le Jiangxi en échange des plumes de poules. Au village, la vente des plumes de poules leur permettait de se procurer les articles de la vie courante.

contexte- ce que certains chercheurs repéraient déjà dans la réémergence des structures marchandes (cf. THIREAU I. 2003). Et cette dimension commerciale s'organisant ne s'accorde-t-elle pas parfaitement avec le développement d'un monde se globalisant et impliquant de fonctionner beaucoup plus en réseaux ?

Là encore, face à ce phénomène, la théorie classique des clusters s'avère relativement muette.

Il nous semble qu'au travers des clusters du Zhejiang, un nouveau champ d'investigation s'ouvre ainsi à la réflexion théorique.

Basée sur l'analyse des districts européens, la théorie des clusters s'est principalement focalisée –voire fermée- sur l'organisation et l'optimisation des systèmes productifs²⁵, tant sur le mode formel qu'informel ainsi qu'on l'a vu : le commerce n'y apparaît pas, ou seulement en second. Or, l'une des principales spécificités des clusters observés dans le Zhejiang ne résiderait donc -t-elle pas dans la forte présence, à côté d'entreprises et de structures productives, de marchés et structures de commerce fortement organisés localement ?

Tout autant que par l'organisation des formes de production, les clusters chinois ne se définiraient-ils pas aussi par la forme que prend au plan local leurs structures de commercialisation, et par les liens ainsi instaurés entre production et commercialisation ?

Trop polarisée sur l'organisation de la seule production, la théorie des clusters ne devrait à notre sens que s'enrichir d'analyses et de réflexions prenant beaucoup plus directement en compte l'impact et les dynamiques créées par les phénomènes de commercialisation et les systèmes de relations socio-économiques qu'ils génèrent, et qui compensent ainsi peut-être les dynamiques que d'autres clusters –notamment occidentaux- ont pu trouver ailleurs dans la structuration de leur systèmes de production ?

II.2.3 le rôle des réseaux exogènes tant nationaux qu'internationaux

Une autre spécificité des clusters du Zhejiang –et qui les différencie sans doute une nouvelle fois des districts classiques-, réside sans doute dans l'importance des réseaux externes que cette province a su développer jusqu'au niveau international.

²⁵ N'a-t-on pas même parlé à certains moments en France de SPL ou « systèmes productifs locaux » pour désigner les districts industriels ?

Certes, on a vu comment les districts industriels du Zhejiang, à l'image de bien d'autres dans le monde, se sont construits d'abord sur de fortes bases locales. Mais l'ouverture dont ils ont fait preuve semble avoir été plus rapide et surtout plus large.

A la charnière des décennies 80 et 90, ils ont en effet mené d'abord une politique d'ouverture vers le Nord, Nord-est et Nord-ouest de la Chine. Ils ont ensuite développé largement leurs réseaux -notamment commerciaux- au niveau national, et atteint même assez rapidement au niveau international.

Ces réseaux ont une caractéristique : ils restent farouchement locaux ou provinciaux, comprenant presque exclusivement des gens originaires du Zhejiang. On connaît sur ce point, l'originalité de la zone de Wenzhou réussissant à développer un large système de ramification international passant par les grandes villes occidentales et notamment Paris, réseau pour sa part essentiellement constitué de « Wenzhou », désignés comme tels.

Ce point a d'ailleurs une contrepartie : une certaine fermeture face aux investissements extérieurs. La présence d'entreprises venant d'autres provinces de Chine et d'entreprises étrangères venant d'autres pays y est quasiment nulle²⁶. La structuration sociale de la province apparaît ainsi comme très forte. Et c'est sans doute cette forte culture locale particulière, fondés sur les liens familiaux et l'origine géographique « 同乡 », qui constitue la base de régulation des importants réseaux extérieurs.

Dans le contexte actuel de mondialisation, il est clair en tout cas que c'est bien l'articulation que semblent trouver les clusters du Zhejiang entre organisation locale et réseaux mondiaux qui contribue à expliquer une part de leurs performances.

II.2.4 le fonctionnement du marché du travail

Basé dans un premier temps sur la seule main d'œuvre rurale interne à la province, le fort développement des clusters du Zhejiang a mobilisé de plus en plus une main d'œuvre extérieure. Ce point n'est évidemment pas propre aux districts du Zhejiang et marque nombre d'autres zones de développement industriels et de clusters en Chine. Mais il importe dans le souligner dans la mesure où l'ampleur du mouvement donne une spécificité particulière au développement observé dans les clusters de cette région.

²⁶ SHI Jinchuan, Zhongguo minying jingji fazhan baogao..

Jusqu'à présent, très peu d'études chinoises ont abordé le marché du travail et les ressources humaines dans les clusters²⁷.

La naissance des entreprises rurales dans les années 80 ont donc, au Zhejiang comme ailleurs, mobilisé essentiellement au début une main d'œuvre rurale locale. Au début de cette décennie, à la suite de la mise en place du système de responsabilité familiale, beaucoup de paysans se sont ainsi reconvertis dans des activités économiques industrielles et tertiaires. Cet exode agricole s'est alors caractérisé par une mobilité intraprovinciale "quitter la terre sans quitter la campagne (离土不离乡).

Puis, sous la pression de la libéralisation et du développement économique, les migrations internes en Chine continentale vont se diversifier, se caractérisant depuis 1985 par une mobilité interprovinciale "quitter la terre et la campagne" (离土又离乡). La trajectoire migratoire se fait alors essentiellement du milieu rural vers le milieu urbain,

Aujourd'hui, le bassin d'emploi du Zhejiang est essentiellement constitué des paysans migrants de la région et des autres provinces. Les entreprises que nous avons visitées dans les villes au rang de district « 县级市 » ou ville au rang de région « 地级市 », sans exception, embauchent des ouvriers migrants à 70% et 80% de leurs employés. L'enquête de XU Weixiang et TANG Gennian sur 219 unités de production des 104 clusters du Zhejiang confirme que parmi 38,010,000 employés, 82,89% sont d'origine paysanne, dont 34,56% ne possèdent pas de hukou du Zhejiang. Dans cette forte mobilité géographique, surtout de campagne à campagne ou vers petites et moyennes villes, on constate une reconversion professionnelle importante, comme dans les grandes villes. Les migrants, à l'arrivée dans le Zhejiang, entrent surtout dans le secteur industriel : manufacture, construction et puis le secteur tertiaire : commerce, restauration. Leur salaire et conditions de vie et de travail sembleraient au moins égaux sinon meilleurs à ceux des mégapoles, comme Shanghai par exemple, ou à ceux d'autres clusters du Guangdong par exemple. Et pour attirer la main d'oeuvre, le Zhejiang attribue désormais le hukou urbain aux migrants paysans.

²⁷ Dans le Zhejiang, depuis 2000, deux enquêtes ont été menées à notre connaissance. La première réalisée auprès 100 entreprises privées à Hangzhou, Wenzhou, Taizhou, Quzhou et Yuyaoporte sur la protection sociale et les avantages sociaux des employés dans les entreprises privées ; alors que la deuxième, effectuée sur 104 clusters du Zhejiang en 2003 étudie la mobilité des mains d'œuvres rurales. SHI Jinchuan, Zhongguo minying jingji fazhan baogao, vol2, chapitre 13. ; XU Weixiang, TANG Gennian, « Jiyu chanye jiqun chengzhang de Zhejiangsheng nongcun laodongli zhuan yi shizheng yanjiu »

Si ce phénomène est commun à nombre de clusters, il est clair qu'il constitue sans doute, de par son ampleur et ses modalités propres, une particularité des clusters du Zhejiang, mais qui reste à étudier.

Comment s'opère la migration vers le Zhejiang ? s'agit-il d'une migration temporaire ou plus ou moins définitive, à la base de nouvelles trajectoires professionnelles ? Comment cette population s'articule-t-elle avec les résidents locaux dont on a noté la forte structuration sociale ? Tous ces aspects constituent comme autant de points à analyser, en comparant notamment ce qui se passe au Zhejiang avec le fonctionnement d'autres bassins d'emploi d'autres clusters chinois d'autres provinces (Guangdong, Shandong etc.) ou d'autres types de villes.

II.2.5 la place spécifique du politique et des collectivités locales

Le dernier domaine où semble se manifester la singularité des clusters du Zhejiang concerne les formes d'intervention publiques qu'on y remarque, notamment de la part des collectivités locales. A divers niveaux, les collectivités locales semblent avoir toujours joué un rôle relativement décisif, autant pour diriger, que pour abriter ou pour jouer les complémentarités.

Comme nous l'avons évoqué dans la première partie, jusqu'à la fin des années 90, et bien que la réforme économique ait alors été engagée depuis plus d'une décennie, les entreprises privées ont toujours cherché à s'accorder avec les politiques locales, qui ont pu adopter à leur niveau la pratique du « chapeau rouge » pour couvrir le développement d'activités dites « collectives » mais de fait privées.

Par la suite, dans la phase de transition, le rôle économique des collectivités locales s'est exercé sur plusieurs plans :

- un rôle de décision, en matière d'attribution des ressources (autorisation de vente, approbation des projets, concession d'avantages fiscaux aux entreprises etc.) et de détermination des axes de spécialisation ;

- un rôle d'impulsion, au travers de la mise en place d'équipements liées aux activités de production (cf. les foires mises en place par les villes comme à Yiwu, Yongkang etc...).

- un certain rôle de coordination, mais sans intervention directe sur les acteurs économiques.

Il est vrai que de ce dernier point de vue, le modèle du Zhejiang semble présenter un modèle bien particulier d'articulation entre l'économique et le politique. Si en effet, plus de 90% des entreprises sont privatisées ainsi qu'il a été noté, on remarque une forte imbrication interne entre entreprises et pouvoir politique. Beaucoup d'entreprises privées, notamment celles de certaine taille, ont créé un comité du Parti au sein de l'entreprise pour rester politiquement correctes. Commencé en 1987, ce phénomène s'est généralisé dans les années 90 en particulier dans les grandes entreprises. Et la reconnaissance de l'économie privée par le 15^e congrès du Parti en 1997 semble avoir encore accéléré le mouvement. En 2004, à Wenzhou, plus de 2000 entreprises ont un comité du Parti(党支部) et 28 grandes entreprises disposent d'une commission du Parti(党委)²⁸. Et dans le même temps, des entrepreneurs privés entrent dans des organes politiques et sont sollicités pour assumer des mandats.. Dans le Zhejiang, on compte ainsi une vingtaine d'entrepreneurs privés à la 10^e Assemblée populaire et à la Conférence consultative politique (政治协商会议) témoignant du profond mixage qui s'opère entre économique et politique dans les différentes sphères du pouvoir.

Il est clair en tout cas que ce rôle du politique et des collectivités locales singularise profondément les clusters industriels du Zhejiang.

On est loin ici par exemple du modèle défini à partir des districts industriels italiens tel que théorisés par le courant de Beccatini, Garofoli etc, théorie qui ne laisse qu'une place mineure ou secondaire aux interventions des collectivités (au contraire de la théorie des clusters qui appelle de son côté certaines formes de régulation et d'intervention publique) : un district industriel se fait d'abord de façon « spontanée » entre les principaux acteurs économiques que sont les entreprises -et comme en deçà des acteurs politiques-...

Or, la force des clusters du Zhejiang, , c'est semble-t-il précisément d'allier –comme souvent actuellement en Chine- dynamique des acteurs privés et formes publiques d'intervention. S'agit-il d'un « Capitalisme d'Etat » comme on l'avance parfois ? C'est en

²⁸ Une hiérarchie plus élevée que le comité du PCC, en fonction du nombre d'employés de l'entreprise.

tout cas l'appui donné par les diverses collectivités publiques aux pôles de spécialisation qui explique une partie de leur dynamisme. C'est avec l'appui des collectivités locales que les villes spécialisées du Zhejiang peuvent par exemple obtenir leur marché propre de produits spécifiques (cf. par exemple Yongkang, ville de la quincaillerie et bien d'autres) : et c'est bien la Municipalité de Yiwu qui a eu l'idée de développer un système de foire permanent, érigeant la ville en cluster du commerce. Loin d'être marginal, et sans être absolument dirigiste, le rôle des collectivités locales s'avère ici un complément essentiel dans la ligne de ce qui a d'ailleurs pu être observé dans d'autres clusters chinois (cf. XU Jian-niu, thèse en cours).

Ce système d'intervention publique, où les collectivités n'interviennent plus comme par le passé directement en tant qu'acteurs économiques mais accompagnent puissamment les développements spécialisés qui s'opèrent constitue sans doute l'une des fortes originalités des clusters du Zhejiang.

Conclusion

Fleuron important du développement industriel chinois, montré même en exemple aux autres provinces de Chine déshéritées qui voudraient s'en sortir, le Zhejiang présente ainsi au travers de ses districts industriels un mode de développement tout à fait spécifique et original. Il nous amène de la sorte à reconsidérer et à remettre en perspective les approches des districts qui se sont élaborées au travers de la lecture de modèles historiques très dépendants finalement des terrains –surtout européens, voire nationaux, si l'on pense à l'Italie- dont ils cherchaient à rendre compte et où ils se sont imposés.

Que le Zhejiang ait connu un phénomène de type district industriel est indéniable. Par toute une série d'aspects, cette province doit l'essentiel de son fort développement à l'extraordinaire expansion de ses districts industriels, districts industriels particulièrement denses, puisque présents jusque dans toutes les parties de la région, et très nettement spécialisés, si l'on note la forte différenciation des productions marquant la répartition des activités dans la province (dans la ligne du principe « un produit par village et un secteur par canton » (一镇一品, 一乡一业)). Autre trait important, le Zhejiang, province relativement délaissée par les pouvoirs centraux, a par ailleurs réalisé son développement de façon

autonome, construisant en quelque sorte seul les propres voies de son expansion. C'est une vraie dynamique de districts industriels qui se développe donc là, dynamique qui, par son échelle, son importance et son intensité signale clairement les districts du Zhejiang comme l'un des modèles de référence important dans la palette des exemples de clusters observés au niveau mondial.

Ce point acquis, il importe aussi de souligner combien il s'agit là d'un modèle original et spécifique, à l'opposé par certains aspects de ce qui semblait constituer le cœur même des districts, mais jouant par contre de nouvelles synergies sur de nouveaux registres.

La plus grande différence, on l'a vu, concerne la faible coopération inter-entreprises observée dans les districts du Zhejiang, point qui constituait pourtant comme le cœur de la théorie italo-européenne des districts industriels. C'est parce que les entrepreneurs d'une zone donnée spécialisée développaient localement des systèmes de coopération formels et informels que les districts s'avéraient plus performants. Or au Zhejiang, c'est plutôt le cloisonnement entre les entreprises qui semble prévaloir. Ca n'est donc pas de ce côté là qu'il est possible de chercher leur réussite.

Les clusters du Zhejiang développent par contre des liens inédits parfois jusque là peu mis en lumière. On a souligné la place originale donnée dans les clusters du Zhejiang à la dimension commerciale, conjointement à celle de la production, l'importante des réseaux externes, tant nationaux qu'internationaux, le rôle spécifique des collectivités locales tout à la fois proches et à distance.

Mais plus qu'à des différences ponctuelles prises terme à terme, il importe de comprendre, que c'est en fait le centre de gravité même des clusters qui semble s'être déplacé, donnant lieu à une configuration spécifique de leur structure et de leur dynamique. Leur dynamique, les clusters du Zhejiang semblent la trouver dans la nouvelle articulation entre commerce, réseaux et politique qu'ils développent comme outil propre de régulation et de stimulation. N'est-ce pas au travers de la forte présence de structures de commercialisation, organisées et prises en charge par les collectivités locales, que le système de coopération/concurrence qui, dans les clusters occidentaux, s'exerce entre les entreprises au niveau de la production, joue ici son rôle de régulateur/dynamiseur ? Non par des rapports de collaboration directs formels ou informels entre les entreprises, mais en constituant plutôt comme un **tiers-système de régulation** laissant de fait circuler les informations importantes

tant pour la production que pour la commercialisation, avertissant des concurrences, laissant voir les innovations etc...le tout alimenté par les réseaux externes jouant constamment leur rôle de stimulant via l'ouverture qu'ils assurent face aux marchés.

Un autre modèle d'organisation, doté de sa dynamique propre, stimulant pour repenser sous d'autres modes les classiques approches des districts industriels.

Bibliographie

BECATTINI, Giacomo(1991) « The industrial district as a creative milieu »,Industrial change & regional development, Georges Benko & Mick Dunford, Belhaven Press, 329pp.

CHEN Ling, CAO Zhenghan(2006), « Zhongguo minying qiye chengzhang :zhidu yu nengli»(Développement des entreprises privées :système et capacités), in ZHANG Shuguang et JIN Xinagrong (2006), *Zhongguo zhidu bianqian de anli yanjiu* (Case studies in China's institutional change), pp. 165 - 203 .

GANNE B. (1990): *Industrialisation diffuse et systèmes industriels localisés : essai de bibliographie critique du cas français*, Institut International d'Etudes Sociales, BIT, coll. "Série Bibliographique", n° 14, Genève, 124 p.

GANNE B. (1991): Les approches du local et des systèmes industriels locaux : esquisse de bilan critique du cas français in *Sociologie du Travail*, n° 4, pp. 545-576.

GANNE B. (1992): Place et évolution des systèmes industriels locaux en France : économie politique d'une transformation in *Les régions qui gagnent : districts et réseaux. Les nouveaux paradigmes de la géographie économique*, (G. Benko et A. Lipietz, sous la dir.), Paris, PUF, pp. 315-346.

GANNE, Bernard (1994), « Les PME dans le système français : heurts et malheurs et mode de gouvernance », PME et développement économique en Europe, sous la direction de Arnaldo Bagnasco et Charles F. Sabel, La Découverte, 201p.

GANNE B. (1995): France : behind small and Medium size enterprises lies the state" in *Small and Medium-size enterprises* (A. Bagnasco, C. Sabel ed.), Pinter, London, pp. 115-133.

GANNE B. (2000): PME, districts et nouvelles territorialités in *Les dynamiques de PME : Approches internationales* (B. Courault, P. Trouve, ss. la dir. de), PUF, pp. 51-74.

GANNE B (2001): Changes in policies support for industry and SMEs in France since the 1970s : towards new type of public intervention , in *Asian Small Business Review*, vol. 3, Number 1, pp. 136-154.

GANNE B. (2004) : “New development of european industrial districts : changing the approaches , Colloque sur « the development of chinese clusters”, 6-7 décembre 2004, Guangzhou, Zhongshan University (Chine).

JIN Xiangrong, ZHU Xiwei (2001), « Wenzhou moshi bianqian yu chuangxin » (Evolution et innovation du modèle Wenzhou), *Jingji lilun yu jingji guanli* , N° 8.

JIN Xiangrong, ZHU Xiwei (2002), «Zhuanyehua chanyequ de qiyuan yu yanhua-yige lilun yu lishi shijiao de kaocha » (Origines et évolution des zones de production spécialisées- Regard théorique et historique), *Jingji Yanjiu*, N°8.

LI, Youmai et PAVE, Francis (1999), « La Chine actuelle et le marché-L'émergence des PME familiales dans la dynamique de développement économique », *Annales des Mines*, mars, 29-42.

SHENG Shihao, ZHENG Yanwei (2004), *Zhejiang xianxiang-chanye jiqun yu quyue jingji fazhan* (Phénomène du Zhejiang-clusters industriel et développement économique régionale , éd. Université de Qinghua, 357 p.

SHI Jinchuan (2006), *Zhongguo minying jingji fazhan baogao* (Rapport du développement de l'économie privée en Chine) éd Jingji kexue, 390 p.

SHI Jinchuan, Jin X, Zhao W., Luo W. etc, (2002), *La transformation institutionnelle et le développement économique : la recherche sur le modèle de Wni Zhou*, Université Zhejiang, Hangzhou.

THIREAU Isabelle (2002), *Le retour du marchand dans la Chine rurale*, Études rurales N° 161-162 Janvier-Juin, 270p.

WANG Jici (2001), *Chuangxin de kongjian : qiye jiqun yu quyuan fazhan* (Innovative spaces : entreprises clusters and regional development), Beijing, Beijing University Press.

WANG Jici (2004), *La croissance des clusters et le développement régional*, Kexue jingji chubanshe, Beijing.

WANG Jici, TONG Xin, (2002), “Industrial Clusters in China: Alternative Pathways to Global Local Perspective”. *Innovation Systems and Innovation Policy in Developing Countries with a Perspective of China*. Edited by Gu, S and Alcorta, L, Routledge in Association with UNU Press (Forthcoming in 2003).

WANG Z., Qian, X., (2003), *De l'industrialisation des villages à l'urbanisation : le processus, les caractéristiques et la motivation de la modernisation du Zhejiang*, Université Zhejiang, Hangzhou.

WANG, Jici, ZHU, Huacheng and TONG, Xin. (2001), “Districtization in Zhejiang Province of China: with reference to Datang sock/stocking industrial district”, Paper presented at the residential conference of the IGU Commission on the Organization of Industrial Space, Turin, Italy.

XU Jianniu 2006, «The development of chinese industrial clusters of Guangdong : from “local state corporatism to post-local state dorporatism ?” (thèse en cours).

XU Weixiang, TANG Gennian (2004), “Jiyu chanye jiqun chengzhang de Zhejiangsheng nongcun laodongli zhuan yi shizheng yanjiu” (Etude empirique sur la mobilité des mains d’oeuvre rurales dans les clusters du Zhejiang),.

ZHANG Shuguang et JIN Xinagrong (2006), *Zhongguo zhidu bianqian de anli yanjiu* (Case studies in China’s institutional change), Ed. Economie et finances de Chine, Université du Zhejiang, 730p.

ZHU Huacheng, (2003), *Agglomération industrielle du Zhejiang : le réseau industriel, la piste de grandissement et la motivation du développement*, Université Zhejiang, Hangzhou.